

# Sport et sexisme

Le sexisme consiste à séparer et à distinguer les individus selon leur sexe et à installer une hiérarchie entre les deux sexes. Même si la question du sexisme ne concerne pas que les femmes, ce sont elles qui en sont les victimes les plus fréquentes, notamment dans le milieu sportif. Certes le temps n'est plus à voir les femmes tout juste assez qualifiées pour couronner les athlètes des lauriers de la victoire, comme le soutenait Pierre de Coubertin, mais les attitudes sexistes y restent d'actualité.

Les comportements sexistes, conscients ou inconscients, non seulement contrarient les valeurs d'égalité dont se revendique le sport, mais encore engendrent une souffrance et une résignation, le plus souvent tues, chez les personnes qui en font les frais.. Certains entraîneurs pourraient se reconnaître dans les descriptions qui vont suivre. Pour sortir de ces stéréotypes, dans un premier temps une prise de conscience s'impose. Elle sera ensuite suivie d'une vigilance et de dispositions propices à un changement des mentalités.

## Du sexisme ordinaire au sexisme hostile

Il existe plusieurs degrés de sexisme. A un extrême, on trouve le sexisme dit « ordinaire », à l'autre le sexisme hostile qui cantonne les femmes dans les rôles féminins et les dénigre, avec entre les deux, toute une gradation d'attitudes plus ou moins négatives envers les femmes.

**Le sexisme ordinaire est généralement inconscient.**



C'est la fille qu'on déclare d'office gardienne de but car elle est supposée ne « pas courir assez vite » ou ne « pas savoir passer le ballon », et qui finit par regarder les garçons jouer sans qu'on s'occupe d'elle. C'est l'entraîneur qui, pour stimuler ou fustiger, son équipe masculine traite ses joueurs de « fillettes » ou de « gonzesses », voire qualifie le jeu de l'un d'entre eux de « jeu de femme enceinte », expression couramment employée sur les terrains. Ce sont les sportives devant qui l'on fait des allusions triviales sous prétexte d'humour. C'est *Le Parisien* qui relate la victoire de Florence Arthaud (1990) en titrant : « Elle a gagné la Route du Rhum devant tous les hommes : Flo, t'es un vrai mec ! » — on n'imagine mal le même quotidien féliciter Loïc Peyron pour sa première place (2014) d'un « Loïc, t'es une vraie meuf ! ». C'est un sexisme rampant qui, au quotidien, péjore les femmes. Parfois, à l'inverse, il se manifeste en les héroïsant à l'excès. Ainsi en équitation où les compétitions

sont mixtes, la presse présente souvent les performances des cavalières comme des faits extraordinaires sans doute parce que leurs victoires renversent les schémas traditionnels qui veulent qu'en cas de compétition, surtout physique, entre les femmes et les hommes, ces derniers l'emportent. Par cette inversion des rôles, l'image des cavalières se voit valorisée et celle des cavaliers, en quelque sorte, dépréciée, les hommes n'ayant pas réussi à égaler les performances féminines. Toutefois, l'honneur masculin reste en quelque sorte préservé par le côté sensationnel, exceptionnel, donné à la performance sportive féminine ; si, à l'inverse, les succès féminins devant des hommes relevaient d'un fait banal, la hiérarchie entre les sexes pourrait être ébranlée.

### **À l'autre extrême, on trouve le sexisme hostile, conscient, lui.**

Le propos du journaliste Pierre Ménès évoquant l'évolution du football féminin dans un article de *L'Équipe* (2013) en donne un bon exemple : « T'avais de grosses dondons qui étaient certainement trop moches pour aller en boîte le samedi soir. Aujourd'hui cela n'a rien à voir : cela a progressé tactiquement, physiquement, au niveau du volume de jeu et en plus maintenant ce sont des filles ! Mais... par rapport à une équipe masculine cela vaut que dalle ! [...] Si c'est pour voir jouer "Glougloutova" contre "Dondonovski", non [les gens] ne sont pas prêts à payer ». Ces quelques phrases mettent au jour les traits les plus caricaturaux du sexisme hostile : dénigrement du physique, impératif de séduction, injonction à la féminité, comparaison sexuée valorisant les hommes, humour machiste plastronnant, vulgarité... Ce sexisme misogyne, fréquent dans les sports « masculins » et les sports collectifs, se rencontre également dans les métiers masculins c'est-à-dire dans des milieux où d'aucuns pensent que les intérêts de leur groupe sont menacés par l'arrivée des femmes.

## **Comment lutter contre le sexisme ?**

Si les attitudes ouvertement machistes soulèvent l'indignation, notamment dans certains médias, les comportements qui relèvent du sexisme ordinaire suscitent en général peu de réactions tant ils sont courants et finissent par apparaître comme « normaux ». Dans une certaine mesure, les femmes elles-mêmes travaillent à leur pérennité. Comme ces cavalières qui recourent à l'humour pour répondre aux réflexions triviales qui caractérisent les assemblées équestres encore masculines (rassemblements d'enseignants, journées de formation...). Elles arrivent ainsi à rendre ce sexisme ambiant supportable en le privant de sa charge agressive ; se rebeller contre s'avère, en revanche, plus ardu car celles qui s'y hasardent se trouvent souvent reléguées dans la catégorie des « féministes coincées » ou des « bégueules » et finissent par être rejetées. Les hommes, eux aussi, sont en quelque sorte obligés d'emprunter la voie du sexisme, de jouer les « machos » pour se conformer aux codes de la virilité ; d'où une certaine surenchère dans les blagues salaces, dans les réflexions ou les gestes déplacés, afin de prouver que l'on est un homme, « un vrai ».

Ce sont ces mécanismes qui doivent être désactivés, chose peu aisée car les préjugés sexistes relèvent pour une bonne part de schémas traditionnels fortement ancrés dans la société. Nonobstant ce lourd héritage, la dimension éducative du sport peut jouer un rôle non négligeable dans la lutte contre le sexisme. Elle exige déjà que chaque enseignant-e, chaque entraîneur-e, chaque éducateur-trice étudie les dispositifs qu'il-elle met en œuvre, surveille

ses propres paroles, fasse remarquer à ses élèves tout propos sexiste, interdise et s'interdise tout « bon mot » aux dépens des femmes... Des institutions, cette lutte contre le sexisme requiert dans ce domaine une prise de conscience qui n'a que trop tardé, et une intransigeance sans faille. La coloration bienpensante et moralisatrice de ces recommandations n'échappe pas à leur auteure. Mais il ne faut pas se cacher que le combat contre le sexisme relève d'une forme de rééducation qui doit s'exercer à tous les instants et en tous lieux ; c'est par cette prise de conscience et cette détermination, individuelles, collectives et systématiques, qu'il pourra s'avérer efficace.

**Catherine Tourre-Male, Université Paris Est Créteil**